

Extraits de presse

Libération

Edouard Launet

Silence encombrant, la nouvelle production de Kumulus réussit cette chose incroyable : nous tenir en haleine pendant une heure et demie en proposant le spectacle a priori peu captivant de neuf zombies qui ne font que vider une benne à ordures sans dire un seul mot. La bande-son, c'est le bruit des déchets traînés sur le sol. **C'est une symphonie de l'ordure, une chorégraphie du désespoir.**

WebThéâtre

Gilles Costaz

Le retour des thèmes politiques

Une grande benne à ordures est posée sur une place publique. Elle se met à dégorger des objets et des hommes. Au milieu de rouleaux de métal, panneaux cassés, fils électriques embrouillés, pneus usagés, reliquats en tous genres, des hommes et des femmes se détachent de la poussière, sales, gris, squameux, hébétés. Quels sont les rebuts de nos civilisations ? Les choses ou les hommes ? Kumulus opère ce face à face des victimes de la société de consommation avec le public. **Le spectacle est très fort. Kumulus, de toute façon, saisit les spectateurs avec une rare intensité.**

Kourandart

Angélique Lagarde

Très lentement une succession d'âmes errantes déballent les objets inutiles indispensables à leurs tristes quotidiens faits de fantasmes d'une vie rêvée. Ce ballet se poursuit encore et encore au son des objets qui frappent le sol, s'entrechoquent et résonnent. A force de passer les uns à côté des autres, de se frôler, ces pauvres hères finissent par se voir, par se comprendre et au milieu de la désolation, à se créer un possible ensemble. **D'une étrange intensité poétique.**

Les Trois Coups

Léna Martinelli

De son entrée en matière, fracassante, jusqu'à son bouquet final, ce spectacle marque profondément les esprits. Radical, dérangeant, Kumulus illustre son propos dans une veine

expressionniste tout à fait appropriée. **Cette déflagration poétique résonne fort. Délibérément !**

Télérama

Mathieu Braunstein

La compagnie Kumulus, vieille routière du théâtre de rue (25 ans), a opté pour un spectacle sans parole. Muet mais pas silencieux : la société du tout-à-l'égout, qui conduit au rebut hommes et produits industriels, s'accompagne du raclement assourdissant des débris qu'ils traînent. **Dans l'infinie étrangeté de ces « sous-hommes » indifférents les uns aux autres, il y a du Beckett, du butô, tout un théâtre bien connu de la catastrophe...**

Politiken (Danemark)

Comme une nature morte géante, s'étale sous nos yeux tous les déchets et la camelote déplacée de la mort et de la misère. Ce qu'on a vu c'était de la mortalité en action. **C'est la raison pour laquelle *Silence Encombrant* nous a bousculé avec autant d'intensité.** Mais on ne le sent vraiment qu'après, une fois le spectacle fini.

El Mundo (Espagne)

Le XIII Festival International de Théâtre de rue s'est clôturé hier avec la remise des prix. **Le palmarès a révélé le triomphe de la compagnie française Kumulus.** Son spectacle *Silence encombrant*, traitant des déchets humains générés par le système capitaliste, a été reconnu comme le meilleur du festival.

La Stradda

Thomas Hahn

Pas loin de l'expressionnisme d'Egon Schiele, la troupe de Barthélemy Bompard crée une réplique à un des meilleurs spectacles jamais vus, le fameux *May B*, l'hommage à Beckett de Maguy Marin. Les acteurs de Kumulus n'ont rien à envier à ceux de *May B*, au contraire. Dans le silence de leur échec permanent, ils deviennent universels. Ceux-là n'ont (plus) rien, mais ils s'accrochent. Ce qu'ils vivent, n'est-ce pas le lot de la plupart ? Le consommateur lutte tel un Sisyphe pour donner beauté et sens à une vie qui finira dans la poussière.

Le Bruit du Off

Pierre Salles

Là où certains artistes de cette édition 2013 ne trouvent pas d'espoir en l'Homme, Barthélemy Bompard nous propose une issue collective possible. Débarrassé de ses déchets et de ses oripeaux, l'Homme se retrouve, en collectif, à pouvoir espérer un autre avenir. **Un spectacle et un travail très intéressants, doublés d'un indéniable esthétisme.**

L'Express

Propos recueillis par I.Hansen-Love

C'est un bal des laissés-pour-compte, une chorégraphie de la révolte.

Danser

Thomas Hahn

L'édition anniversaire réserve, dans le genre tragique, une création majeure. **Ces déchets humains deviennent universels et plus vrais que nature, en épousant l'inébranlable danse du temps.**

Mouvement

Julie Bordenave et P.Vallée

Kumulus a retrouvé sa verve d'antan avec *Silence encombrant*, salutaire uppercut muet.

La revue du spectacle.fr

Le théâtre de rue distillé par Kumulus est un théâtre éminemment politique, une expression réflexive sur la cité, sur le monde et ses égarements, une posture profondément dérangeante où l'acte de jeu agit en miroir de nos propres attitudes, de nos errements et des dérives de notre société dite "civilisée".

Reg'Arts

Bruno Fourniers

De ce ballet mis au ralenti par une volonté farouche de créer une brèche dans la sur-agitation du monde moderne, on ressort un peu groggy et vaguement effrayé, mais réellement **impressionné par le travail de conception et de réalisation de la compagnie Kumulus qui impose par la rigueur du jeu la fascination de tous les spectateurs.**